

par enchantement, une maison spacieuse pour servir de logement à l'Evêque et à ses chapelains. Evidemment le doigt de Dieu était là et la divine Providence, dont les trésors sont inépuisables, s'était plu à bénir la confiance qu'avait mise en elle son serviteur."

" Nous avons été l'heureux témoin des merveilles qui se sont opérées en faveur de la première Cathédrale. Nous l'avons vu commencer et se poursuivre avec cet étonnant succès, sans aucuns moyens humains en apparence et au milieu des plus grandes contradictions ; nous avons vu, pour ainsi dire de nos yeux, se multiplier les deux *écus français* qui ouvrirent la liste des souscriptions et qui jetés dans les fondations de l'ancienne Cathédrale s'y sont merveilleusement développés, comme le grain de sénévé, pour produire un grand édifice.

Nous allons donc faire tout au monde pour transmettre à nos successeurs l'héritage que Nous avons reçu de notre vénéré prédécesseur, en lui laissant une Cathédrale décente et convenable pour y faire leurs saintes fonctions.

Conclusion.

10. Nomination d'un comité, sous la direction du curé, &c.
20. Tous les ans, quête à domicile.
30. Quête mensuelle dans les églises.

" Le résultat vraiment heureux, attaché au succès de cette entreprise, sera de faire comprendre intimement que l'union fait la force ; et qu'avec une bonne entente, on peut faire de grandes et belles œuvres, sans qu'il en coûte beaucoup.

Il Nous reste à vous inviter, en terminant, à faire en famille, des prières particulières pour le succès de la nouvelle Cathédrale.

Daigne le Seigneur, dans son infinie bonté, répandre ses bénédictions sur cette entreprise qui n'est faite que pour la gloire de Sa divine Majesté, l'avantage de Sa Sainte Religion et l'honneur de tous les Bienheureux qui règnent avec lui dans l'éternité ! La Vierge Immaculée, dont on célèbre aujourd'hui l'heureuse naissance, viendra à notre secours, en bénissant cette œuvre du fond de son berceau qui est si plein de grâces.

C'est avec l'effusion de Notre cœur que Nous vous bénissons en Notre Seigneur et que nous nous soucrivons le très humble et dévoué serviteur de vous tous."

Montréal, 8 septembre 1870.

† IG., EV. DE MONTRÉAL.

Après seize ans d'attente, nous voyons enfin avec bonheur la croix dominer notre ville, des hauteurs du dôme de la nouvelle Cathédrale.

L. A. H. L.

Il est rare de trouver des terres qui ne produisent rien : Si elles ne sont pas chargées de fleurs, d'arbres fruitiers et de grains, elles produisent des ronces et des épines. Il en est de même de l'homme : s'il n'est pas vertueux, il devient vicieux.—*Labruyère.*

JACQUES-CARTIER

ET LA CATHÉDRALE DE MONTREAL.

(Suite.)

Ami lecteur, vous vous pensiez débarrassé de ma thèse sempiternelle ; pas du tout. Encore Jacques-Cartier qui revient, après Pied-de-Corbeau, sur la scène du bazar ! C'était, voyez-vous, lui, un homme persévérant ; et, moi, dans le cercle de mes amis, on m'a fabriqué, bien à tort je vous assure, la réputation d'être un peu trop tenace. Les malveillants appellent cela entêtement.

La poste de Sa Majesté m'a fait le plaisir d'égayer ma correspondance X. Le *Bazar*, impertubablement, a sauté à pieds joints par-dessus ; et, de cette façon, la chaîne de mon argumentation s'est trouvée à manquer d'un de ses anneaux les plus importants.

Ma correspondance IX se terminait par ces mots : "Admettez que les habitants d'Hochelaga étaient des Iroquois, et ma preuve est aux trois quarts établie ; c'est là, voyez-vous, la cheville ouvrière, la clef de voûte, le clou de mon argumentation."

Et voilà que des malins de lecteurs m'écrivent, l'un : "Vous avez perdu votre cheville ;" l'autre : "envoyez-nous donc votre clef ;" un autre : "quand cognerez-vous votre clou ?"

J'étais scié, littéralement, lorsque la malle m'apporta du rédacteur en chef du *Bazar* les bienveillantes paroles qui suivent : "Votre correspondance No. X, dont nous avons remarqué l'absence à l'arrivée du numéro XI, n'a pas, que je sache, fait son apparition sur nos bureaux ; et comme votre théorie se suivait assez bien sans elle, j'ai pensé qu'il n'y avait qu'une erreur de numérotage, c'est ce qui explique tout. Je serai bien aise de publier dans le *Bazar* la dite correspondance X, de façon que votre thèse soit complète. Nous passerons par les fourches caudines qu'il vous plaira de *ficher*."

Romain, vous n'êtes pas coupable, je me montrerai bon samnite. Ne parlons pas de fourches caudines. Je me contenterai de refaire, tant bien que mal, mon travail, et de combler la lacune. Il fait toujours peine à un père de voir son enfant estropié et boiteux.

X.

Les sauvages, en général, aimaient à bâtir leurs wigwams au bord des eaux. "Ils ne se cabanent, dit la relation de 1611, qu'après de quelque bonne eau, et en lieu de plaisant aspect."

Mais, en particulier, les Iroquois, comme étant plus sédentaires, ne se départaient jamais de cette coutume. Avez-vous remarqué ce que dit Champlain dans la description de cette bourgade iroquoise, par lui assiégée en compagnie des Hurons : "proche d'un étang qu'ils étaient cù l'eau ne leur manquait aucunement."